

OBSERVATIONS.

La corruption du ministère Cartier est comme la boue de nos rues en novembre.

—Comment donc as-tu pu être le ministre ? disait le *beau Narcisse au gentil Allevyn*. — Bah ! c'est facile à comprendre ; *l'occasion fait le larron*.

Publiez donc les mariages, les décès et les naissances, nous écrivons un abonné.

Nous réfléchissons sur les deux premiers items quand au dernier, il n'y faut point songer : chaque naissance ferait pleurer le docteur Rousseau.

— Quel malheur, disait un ministériel à son ministre, qu'il y ait si peu d'argent dans le coffre public ; il faut songer à vos £1,250.

— Bah ! c'est le peuple et non moi que vous devez plaindre.

A la campagne on engraisse les moutons avec l'herbe des prairies ; au ministère on les traite avec l'argent du peuple.

Quand le ministère aura une bonne administration, il n'y aura plus d'opposition.

Un avocat visitait la cabane de livres du banquier Marois.

— Hélas dit-il pourquoi ne suis-je pas né aussi bête que lui, j'aurais maintenant une fortune !

— A quoi servirait de siéger au Conseil-de-Ville, si l'on n'y taxait point les citoyens, disait un conseiller.

Voilà bien la franchise alliée à la stupidité.

Les typographes font parfois des fautes qui loin de fâcher les rédacteurs les obligent à rire. Une lettre changée donne souvent à une phrase, une toute autre signification. En parlant des conseillers, quelqu'un avait écrit qu'ils étaient tous chrétiens ; le typographe passa un *e* et en fit des *chrétins*.

D'après leur conduite en Corporation, ne devrait-on pas le croire ?

Les *alœopathes* ont dans le docteur Rousseau un ennemi plus terrible que les *homœopathes* : ceux-ci au moins font manger.... des globules à leurs malades, mais le docteur Rousseau fait boire.... aux siens des tisannes indigènes. Les Fils de la Tempérance, vont, sans doute, protester contre un tel abus de liqueurs.

Voici comment s'opère la livraison que fait de ses tisannes le docteur Rousseau à ses malades :

Un indiv du se plaint qu'il est malade. — Où sentez-vous du mal ? — J'ai mal ici, ou j'ai mal là ; répond le malade.

Dans tous les cas, le docteur répond invariablement : — C'est de la tisanne qu'il vous faut.

Là-dessus, le docteur met ses lunettes auxquelles pour une raison visuelle il met une vitre, emplit de tisanne un bouteille qu'il présente à l'invalidé et c'est... tant pour la tisanne et deux sous pour la bouteille !

Pour chaque malade la même cérémonie recommence.

Encore quelques temps et la tisanne du docteur Rousseau sera plus répandue que les pilules d'Holloway ne sont *gobées* !

L'honnêteté n'existe que chez ceux qui ont de l'honneur, par conséquent n'en cherchez point dans le ministère : il n'y a pas même d'esprit public. L'esprit qui s'y débite s'achète au tommen.

L'individu à la *patte* torse qu'un de nos correspondants a représenté sur notre dernier numéro, nous fait savoir qu'à la prochaine occasion il nous cassera le cou. Rien que ça ! Il pourrait arriver qu'avant d'accomplir ce tour de.... force il se casserait la *patte* ! Dans tous les cas, il est certain qu'il *cassera sa pipe* !

Ceux qui trouvent que *L'Observateur* contient de trop dures vérités n'ont rien à perdre et tout à gagner dans la situation déplorable où se trouve le pays.

— Comment pouvez-vous travailler pour le ministère actuel ? demandant au député Simard un de ses 15,000 voteurs.

— Désabusez-vous, je ne travaille que pour moi.

Nous avons reçu le "Rapport sur l'exploration de la contrée située entre le lac Supérieur et les établissements de la Rivière-Rouge ;" le discours de monsieur Bureau sur la tenure seigneuriale ; une circulaire adressée aux actionnaires de la société Canadienne de Montréal par M. H. Lamontagne ; les comptes du trésorier de la cité pour 1858 ; et plusieurs documents parlementaires. Nos remerciements à qui de droit.

"Un qui sait" sous considération.

NOUVELLES D'EUROPE.

Selon la *Patrie*, on ne doit pas s'attendre à ce que la France diminue son armée ni qu'elle remette un seul canon dans ses arsenaux.

Tous les officiers français de marine en congé ont reçu ordre de jurer leurs vœux sous le plus court délai. Des milliers de guerre s'accumulent à Marseille d'une manière alarmante ; et 5 frégates à vapeur y sont arrivées de l'Algérie avec 5,000 hommes de troupe.

Le bruit courait à Paris que l'Empereur devait bientôt partir pour Lyon.

Si l'on en croit le correspondant du *Daily News*, Lord Cowley et le comte Wulwsky après une longue dispute, se seraient séparés convaincus qu'il existait de graves difficultés entre la France et l'Angleterre.

L'Autriche consent à faire d'importantes concessions à la Prusse au sujet de certaines questions en litige, et l'on pensait qu'il y aurait bientôt une entente cordiale entre ces deux puissances.

Le Parlement anglais a dû être dissous le 21 courant ; dans ce cas les élections des bourgs ont eu lieu le 27, et celles des comtés le 2 de mai.

On disait à Rome que le Pape protestait contre le Congrès.

Sir Moses Montefiore était arrivé à Rome avec une pétition de la part des juifs d'Angleterre et d'Amérique en faveur de l'enfant Mortara.

Aux dernières nouvelles, le roi de Naples était à la dernière extrémité.

La Hollande et la Belgique ont, dit-on, conclu un traité de défense mutuelle en cas de guerre.

MINUTES ET DÉLIBÉRATIONS DU COMITÉ DES COMPTES PUBLICS.

5 avril 1859.

Membres présents : — L'honorable Terrill, président, messieurs John Cameron, Dubord, Dunkin, Ferris, Jobin, Mattico, Simard, Turcotte et White.

Pierre Gauvreau, Genier, architecte, de Québec, comparait et est interrogé.

(Par monsieur Dubord.)

Question 29 — A qui rendez-vous vos comptes, et les rendez-vous généralement par écrit, donnant les détails d'eux afin qu'ils puissent être payés ? — Réponse. Je rends mes comptes par écrit et en détail au département des Travaux-Publics, et je les adresse au secrétaire de ce département.

Question 34 — Qui était chargé de tenir le temps des hommes, d'examiner et de garder une liste des effets ? — Réponse. Je ne sache pas qu'aucune personne reçut des instructions ou ordres.

Question 35 — Entendez-vous dire que personne ne tenait le temps des hommes ? — Réponse. Je crois qu'en 1854, personne ne tenait le temps des hommes vu que personne n'avait reçu d'ordre.